

AfricaNews

N°7 – BOTSWANA (9 jours) – [Du dimanche 22 au lundi 30 août 2010](#) - www.africo2.wordpress.com

« Bouche de miel, cœur de fiel » (Proverbe touareg)

- Le Grand Coin de Germaine : 2. L'espace de rangement intérieur
- Comme le lirez (p. 4 et 5), Germaine a faillit plus que sérieusement y passer. Elle est dégueulasse de boue mais encore vivante, ce qui est, vous nous l'accorderez (majeur ou de mi mineur), le principal. Ci-dessous, quelques photos et explications de nos différents espaces de rangement. Etant contraints de vivre pendant 8 mois à trois dans un espace très restreint, il va sans dire que ces espaces ont énormément d'importance pour une cohabitation saine, harmonieuse et sans désordre. Chaque cm² est donc utilisé de manière la plus efficiente possible.
- Presque tout l'espace de rangement intérieur se situe à l'arrière, dans le coffre. Des construction en bois concoctés par John et Phil Vdh ont été judicieusement placés pour permettre d'en faire également un lit. Sur le côté gauche, nous avons la « bibliothèque » composée d'une double étagère (photo de gauche). A sa partie la plus accessible (la plus proche de la porte du coffre) se trouvent les objets que nous utilisons le plus : campigaz, boîte à café, assiettes et couverts, épices, lampe à huile, produit de vaisselle, produits antimoustiques, Tabasco (pour Jérôme). A l'arrière sont disposés quelques boîtes de conserve (étagère du bas) et notre coin de lecture (étagère du haut) : guides de voyages, livres sur l'environnement pour la préparation de notre projet Africo2 et l'un ou l'autre roman.
- Au centre du coffre se trouve la deuxième partie de la construction en bois, également divisé en deux étages (photo de droite). A l'étage du bas (divisé à nouveau en deux) se trouvent deux espaces assez profonds où se trouve tout le matériel de cuisine, notre bouffe et une bonbonne de gaz (côté gauche) et le matériel de réparation ainsi que les pièces de rechange (côté droit). Au niveau supérieur ont été disposés 4 espaces de rangement rectangulaires (photo en bas à gauche). Chacun de nous trois dispose d'un de ces petit espace pour toutes ses affaires (autant vous dire, pas grand-chose), le dernier tiroir étant utilisé comme fourre-tout. Ces espaces sont couverts pour permettre d'y déposer une table pliante, 4 chaises, du matériel de couchage et Germain, notre accordéon (photo en bas à droite). Enfin, sur le côté droit se trouve encore une petite armoire où nous avons placé une pharmacie des plus complète.



- Au Menu de cet AfricaNews: LE BOTSWANA
- Vous êtes vacances paisibles et calmes : émerveillez vous sur notre ballade romantique au delta d'Okavango [p.3](#)
- Vous êtes vacances à la Robinson Crusoe, adepte des endroits inhospitaliers et des galères à répétition : foncez [p. 4 & 5](#) et découvrez nos déboires dans les Pans
- EDITO L'Ethnie africaine : p. 8
- Les « Big Five » et les « Little Five » : p. 9

Statistiques au dimanche 29 août (jour 110)

- Nombre de kilomètres parcourus en tout : 20.607 kilomètres
- Nombre de pays africains traversés : 13
- Nombre de nuits hors de Germaine depuis Durban : 0
- Nombre de repas avec animaux que nous avons chassés : 1
- Nombre de Big Five rencontrés : 3 (lion, éléphant, buffle)

Le Roadbook

- Semaine 15 : Samedi 21 au mardi 24 août –KALAHARI, MAUN, DELTA de l'OKAVANGO
- Samedi 21 août, après un lavage intensif intérieur de Germaine et un réapprovisionnement en denrées, nous quittons le pays des apfelstrüdel, JagerMester, sachertorte et worsts et nous dirigeons vers le BOTSWANA que nous atteignons le lendemain. Le passage se fait sans problème, bien que les douaniers soient sympas comme la porte d'Alcatraz. D'une superficie de 582.000 km² (la taille de la France), le Botswana, privé de tout débouché sur la mer, s'étend sur 1100 km du nord au sud et 960 km d'est en ouest. Il ne possède pas de montagnes mais son paysage plat et invariable est ponctué çà et là de petites collines. La plus grande partie du pays (au centre et sud) consiste en un vaste bassin de sable caractérisé par une savane broussailleuse et d'acacias. Au nord-ouest, arrivant de la Namibie coule l'Okavango qui infiltre les sables du désert en formant un delta tandis que dans les dépression du nord-est s'étendent de grands déserts salins. Qualifié de miracle africain, cet ancien protectorat britannique longtemps négligé –il visait essentiellement à enrayer l'expansionnisme boer et à barrer la route à l'Allemagne occupant la Namibie- est parvenu pacifiquement à l'indépendance en instaurant un gouvernement démocratique et multipartiste juste avant que l'on découvre dans le désert du Kalahari trois des plus riches formation géologiques diamantifères au monde.
- Nous longeons le Kalahari, un immense dépôt semi-aride de sédiments sableux s'étendant à sept pays et couvert d'arbres et de broussailles. Il couvre près de 85% du Botswana. Très honnêtement et sans sombrer dans la « blasitude », ça ne casse pas des barreaux de tabouret, en tout cas comparé au Sahara et au Namib. Et comme en prime le gouvernement botswanais nous empêche de questionner les tribus San qui y vivent et dont les rares puits d'eau ont été délibérément bouchés (cfr. « Afrique Environnement » - Gestion de l'eau), nous ne nous y attardons pas. [La prochaine phrase a été écrite par un gros comique] Un contrôle peu (Alain) courtois de la marée-chaussée (romaine), des mendiant et de stupides bovins (de Bourgogne) se faisant la malle(gache) en traversant inopinément la route (toute la sainte journée) ne nous procurent(de désintox) guère (de Toie) une vision plus réjouissante du Botswana(conda); Dieu merci (Mbokani), la suite nous donnera tort(boyaux)...
- Nous arrivons à Maun, ville plutôt terne et sans centre-ville s'étirant sur plusieurs kilomètres le long de la route goudronnée. Cette bourgade est l'avant-poste en bordure du delta de l'Okavango et nul doute qu'elle changera complètement d'allure dans moins de 10 ans, après un passage en force du tourisme de masse (la construction d'un grand aéroport international est là pour en attester). Nous nous rendons chez Virginia, sympathique bout de femme à qui nous avons demandé le taux de change local à une pompe à essence de Ghanzi (200 kilomètres avant) et qui nous a gentiment proposé de boire un pot chez elle. Son mari Jan est originaire d'Anvers, en Belgique. Après plus de 15 ans passés en Afrique australe, il parle moins bien que John et Thibaut la langue de Suske en Wiske (nous en connaissons un à qui ce genre de sacrilège doit filer des boutons, n'est ce pas mon gros Bart ?). Tous deux nous expliquent autour d'un bon repas et de quelques bières leurs vies respectives, aussi passionnantes que mouvementées. Virginia, d'origine anglaise, nous raconte ainsi avec beaucoup de mélancolie ses folles soirées madrilènes en pleine période de Franco avec ses amis acteurs et artistes ainsi que sa période de liberté pure à Berlin où elle a assisté ni plus ni moins qu'à la chute du mur. Quant à Jan, il a entrepris de faire un tour d'Afrique à partir de Capetown avec un ami. Sa Land ayant rendu l'âme à Maun et n'ayant pas d'autres moyens pour rejoindre l'Europe, il a décidé d'y rester ! (Cela nous donne des idées tiens et nous imaginons Germaine rendant l'âme en plein milieu du Soudan, nous contraignant à poser nos valises et ouvrir une baraque à frites à Khartoum... excitant comme plan, n'est-il pas ?) Pour être complet dans notre petit tour d'horizon de cette « casa loca », évoquons également leurs trois filles (Sacha, Michelle et Lea) ainsi que la ribambelle de chats et chiens, dont Murphy, clébard complètement fou passant sa vie à creuser des trous. Nous dormons à l'intérieur Germaine, dans le fond de leur jardin.
- Le delta de l'Okavango vous est peut-être familier de par la fameuse émission « Opération Okavango » durant laquelle ce crack de Nico Hulot longe le rift africain des sources du Nil au delta en question. Il faut dire que c'est un des hauts lieux d'Afrique, recelant un univers assez magique. Le delta s'ouvre à la façon d'une main ouverte tenant au creux de la paume la plus grande partie du nord-ouest du Botswana (rendons à Jules ce qui lui appartient, cette comparaison de chef n'est pas de nous mais du Lonely Planet). Nul doute que si le delta était un œuvre d'art, elle aurait une place de choix au Louvre, à côté de la Joconde (ça, c'est de moi, c'est pas le gros Noiret). La particularité de l'Okavango (le 3^{ème} fleuve d'Afrique australe long de 1300 km, qui prend sa source dans l'Angola central) est que c'est l'un des rares fleuves qui ne trouve jamais la mer. Mais là où la plupart des rivières disparaissant avant d'atteindre le grand bleu finissent en ridicule pipi de Saskia dans un désert, il finit lui sa course de magistrale manière, en formant le plus grand delta intérieur du monde. Les 18 milliards et demi de mètres cubes annuels du fleuve se perdent en un vaste labyrinthe de lagunes, de canaux, de chenaux et d'îles s'étendant sur 15.000 km² (la moitié de la Belgique) et fourmillant d'animaux.

- Semaine 16 : Mardi 24 au 28 août – « OPERATION OKAVANGO » (en mokoro et en avion)
- Le 25 août, nous embarquons au petit matin à bord de deux mokoro accompagné de Pablo, un argentin. Le mokoro est une pirogue taillée dans le tronc d'un kigelia (aussi appelé arbre à saucisses, ses fruits ressemblant à des fricadelles bien cuites). Derrière une apparence fragile et branlante se cache en fait un engin d'une étonnante solidité et stabilité, parfaitement adapté eaux peu profondes du delta. Nous sommes accompagnés de deux guides locaux, Mogale et Moratsi qui se tiennent debout à l'arrière et font avancer le mokoro avec une perche en bois, le ngashi. Notre expédition consiste en trois jours de balade à travers les méandres du delta, entrecoupé de randonnées dans les îles. Sachant que la qualité de ce genre d'expédition dépend dans une large mesure de l'habilité du pilote, nous sommes plutôt bien vernis : outre que nos deux comparses négocient parfaitement le dédale de chenaux, ils sont également très érudits. Ils nous expliquent ainsi en long et en large les traditions des habitants du delta et peuvent identifier cris et traces d'animaux – nous verrons des traces de léopard des plus fraîches, rajoutant une couche de stress à nos ballades à pied.
- Difficile de résister au charme apaisant de ces paysages somptueux et à l'attrait irrésistible de la solitude et du silence, ce dernier étant malheureusement parfois interrompu par l'un ou l'autre avion de touristes (nous aurions écrit « saloperie d'avions » si nous n'en avions pas pris un le lendemain!). La nature dans sa version la plus belle. Difficile parfois de distinguer si nous avons à faire à de l'eau sur de la terre ou de la terre sur de l'eau, tellement les deux s'harmonisent parfaitement. Nous sommes posés comme des gros veaux dans nos barques en bois fendant un labyrinthe de roseau, papyrus et nénuphars blancs et roses (dont nous goûterons les fleurs) et entourés d'îles verdoyantes où poussent palmiers, acacias et arbres à saucisses et termitières. Le soir, nous campons sur l'île de Dipithi. Une fois le jour tombé, l'environnement sonore change du tout au tout et le calme absolu se mue en « Bush TV » avec des sons inoubliables : coassements des crapauds, grognements d'hippopotames, barrissement d'éléphants (certains s'approcheront à 20 mètres de la tente, Mogale nous enjoignant de ne pas la quitter!). Il n'est par contre pas aisé d'apercevoir la journée les chanteurs de ce joli chœur nocturne. Car si la flore est luxuriante, la faune parait quant à elle insaisissable, la végétation et l'environnement marécageux lui offrant de nombreuses cachettes. Il parait que si l'on arrive à voir 10% des animaux qui nous regardent, on peut s'estimer heureux. Parmi nos 10% à nous, nous croiserons un hippopotame avec son enfant, des antilopes d'eau spécialement adaptées à cet environnement marécageux, un troupeau d'éléphants, sans compter la multitude d'araignées et petites grenouilles vivant dans les roseaux et plongeant parfois dans les mokoros. Pas assez à notre goût ! Nous embarquons donc le lendemain dans un vieux Cessna pour découvrir le delta du ciel. Les deux expériences (bateau et avion) sont tout à fait complémentaires car de l'avion, nous nous rendons beaucoup mieux compte de l'immensité de cette zone marécageuse sans relief. L'eau est partout, sillonnant chaque bout de terre. Nous nous délectons de troupeaux d'éléphants, de girafes ou d'hippopotames vus d'en haut... A refaire 1000 fois !



- Semaine 16 : Samedi 28 au lundi 30 août – « OPERATION SAUVETAGE » dans les MAKGADIKGADI PANS (déserts salins)
- (Note: Les paragraphes suivants n'étant pas d'un intérêt majeur, nos parents, nos amis stressés et les femmes enceintes ne doivent pas se sentir obligés de les lire et peuvent passer directement à la page 6. En vous remerciant, bonsoir).
- Dimanche 29 août. A marquer d'une pierre aussi blanche que la couleur de ce foutu désert de sel... Le jour où tout a faillit basculer. Ou notre rêve a manqué de s'achever pitoyablement... Tout avait pourtant admirablement bien commencé. Après un chemin cabossé, nous atteignons les Makgadikgadi Pans en fin de matinée. L'accès difficile vaut largement le coup : les paysages sont d'une beauté sauvage. Ces pans, vestiges d'un immense lac, se composent de cuvettes salines qui couvrent plus de 12.000 km². A part le Salar de Uyuni, cet espace quasi dénué de relief ne ressemble à aucun autre paysage au monde (la superficie du réseaux de pans botswanais dépasse celle de son homologue bolivien). La chaleur l'enveloppe d'un voile hanté de mirages qui vous transporte dans un monde parfaitement surréaliste fait de rochers volants, de lacs mouvants, d'arbustes flottants et autres apparitions fantomatiques. Nous sommes seuls au monde, mis à part quelques autruches perdues au loin – difficile d'ailleurs d'imaginer que vers décembre, après le déluge d'eau, la frange d'herbe reverdit attirant des millions d'animaux de toute l'Afrique. Toute notion de distance, de logique et d'orientation est dissoute, accentuant l'impression d'être échoués sur une planète oubliée.



- Cet environnement ne nous étant pas familier, nous décidons d'ouvrir nos guides, des fois qu'ils nous prodigueraient des conseils intéressants. De fait, aux principes de conduite en brousse s'ajoutent des règles particulières à respecter dans les pans. Premier conseil : il faut « un 4x4, une boussole fiable et être sûr de ses talents de conducteurs ». Jusque là tout va bien, avec Germaine et John, nous sommes entre de bonnes mains. Ensuite, « les pans ont un effet hypnotique et il en émane une sensation de liberté absolue. On est alors tenté de s'élancer dans les grands espaces vides, blancs et de s'abandonner à la griserie de la vitesse. Ne céder pas à la tentation, cela pourrait tourner au désastre.» Merde, trop tard, on est déjà hypnotisé et bien élané là ! Bon, on va éviter du mieux qu'on peut le désastre. La suite : « Les itinéraires sûrs varient constamment ainsi faites vous toujours conseiller par les gens du pays avant de vous aventurer ». Euh... oui... vous êtes bien gentils, mais bon, les autruches n'ayant pas encore le don de la parole, il n'y a pas foule pour demander un bon itinéraire. Quatrième conseil : « Vérifier toujours votre chemin à l'aide d'une carte, roulez toujours dans les tracs des véhicules qui vous ont précédé et restez sur les bords de la cuvette. Ne vous attardez pas du tout dans les pans, à moins d'être absolument certain que la surface de sel et l'argile sous-jacente sont sèches ». D'accord... bon... euh..., il nous semble que ça commence à sérieusement craindre : pas de carte, les traces de véhicules viennent de subitement disparaître laissant places à des pas d'éléphants et tout porte à croire que l'on se soit furieusement écarté de la cuvette... Nous avons une petite impression d'être dans une grosse merde si vous nous passez cette expression raffinée... Nous continuons notre lecture : « Un pan humide est similaire en apparence et en caractère à du béton non solidifié. Lorsque l'argile sous-jacente se sature, les véhicules risquent de passer à travers et de s'enliser irrémédiablement ». Au même moment, Germaine et ses trois tonnes bien tassées commencent à glisser. Puis à perdre de la vitesse. A s'enfoncer. Et à s'arrêter. Nous nous apercevons avec effarement que nous sommes sur une grosse étendue de boue marécageuse incrustée de sel. Saperlouse, nous sommes faits comme des rats. Imaginez plutôt : votre voiture bloquée ; autour de vous, une nappe inquiétante de blanc semblant s'étendre à l'infini ; vous n'avez aucune idée d'où vous vous trouvez et n'avez pas croisé la moindre personne depuis plusieurs heures. Il fait nuit dans moins de deux heures. Bad total. Si nous ne réfléchissons pas intelligemment, l'addition risque d'être salée (sans mauvais jeu de mot). Petit miracle, à quelques dizaines de mètres se trouve une petite île avec un sol relativement dur. Nous ne devons pas perdre de temps, Germaine risque de s'enfoncer et s'enliser pour de bon. Nous dégonflons les pneus et sortons les plaques de désensablement. Nous avançons laborieusement, mètre par mètre, Germaine s'embourbant constamment. Après une heure de cauchemar, nous atteignons l'île. Mais ne sommes pas sauvés pour autant, nous ne savons toujours pas où nous sommes. Quand nous sommes perdus, nous suivons généralement les lignes électrifiées qui nous mènent assez vite à un village. Ici, bien évidemment, pas question d'une quelconque ligne et encore moins d'un village à des km à la ronde. Après un conciliabule des plus mouvementé, nerveux et endiablé, nous décidons de rebrousser chemin. Au moins nous sommes sûrs de retrouver un semblant de chemin connu. Sage idée. La première de la journée ! Nous estimons également plus prudents de nous arrêter vers 18h sur la berge d'une petite île, car rouler la nuit dans les pans relève de l'inconscience – certes, nous sommes cons ; mais pas inconscients. Nous n'avons absolument aucune idée d'où nous nous trouvons. Nous agissons par contre de manière un peu plus rusée : nous nous remémorons des points de repère que nous rencontrons et mettons une flèche dans la direction où nous avons vu au loin des phares, premier signe de civilisation depuis 24h. Le lendemain, après avoir retrouvé une piste, nous quittons ce lieu étrange et enchanté aux humeurs fantasques qui nous aura donné bien des sueurs froides, en pensant à ces pauvres gens qui, reprenant les conseils des guides, suivront les traces laissées par Germaine.
- A partir de Gweta, nous atteignons Nata, bourg poussiéreux mais étape obligatoire pour nos panses vides et pour ne pas que Germaine tombe en rade d'essence (manquerait plus que ça !). Le Zimbabwe est devant nous. Nous croisons un Zimbabwéen qui nous souhaite bonne chance car nous sommes des cibles potentielles chez lui... Et bien, la suite promet d'être encore mouvementée.... La suite au prochain épisode...



• « Delakinzène »

- L'avertissement de la quinzaine
- « Don't panic until I panic » - Phrase lâchée par notre guide juste avant notre balade à pied dans le bush d'Okavango rempli de lions, léopards et éléphants.
- La réplique de la quinzaine
- Dans un restaurant, l'un de nous demande 3 plats et rajoutons « I am hungry », ce à quoi le serveur lui répond, lui tendant sa main « I am Erik, nice to meet you ».
- La question de la quinzaine
- « Que manges-tu ? » - Les Tswana avaient tendance à se saluer par cette phrase, la peur de la disette étant omniprésente
- La phrase de la quinzaine
- « Celui qui a écrit ça doit être psychopathe ou obsédé sexuel ». Venant d'un sympathique Suisse (croisé dans un camping) en jetant un œil dans notre Roadbook. S'il savait que le pauvre scribe n'était « que » hyperlax.
- L'altitude de la quinzaine ... et même du mois !
- 1000 mètres – Nous apprenons que toute l'Afrique australe, de la Namibie au Mozambique se situe sur un plateau entre 1000 et 2000 mètres d'altitude. Nous serons donc au dessus du point culminant de la Belgique durant plus d'un mois.
- Les anti-moustique naturels de la quinzaine
- - Une bouse d'éléphant – Lorsqu'elle est brûlée, elle est un excellent anti-moustique.
- - La sauge sauvage - Il suffit de se frotter cette plante sur notre corps. Son odeur repousse les moustiques. Cette même sauge est également utilisée comme anti mal de dents (en bouillant les racines) et anti mal d'oreilles (bue en infusion).
- L'arme de la quinzaine
- Le javelot made in Pachyderme – Les éléphants sont apparemment passés maître dans l'art de la confection d'armes : ils arrivent à se faire de véritables lances en arrachant des gros bouts de bois qu'ils jettent violemment vers leurs ennemis.
- Le rusé de la quinzaine
- T Cruys. Il a la bonne idée d'arborer un t-shirt rouge vif dans le delta de l'Okavango. Dès qu'il daigne se mettre debout de son bateau pour admirer un éléphant, il se fait rappeler à l'ordre par le guide car il les rend surnerveux. C'est bien connu : si vous souhaitez pouvoir observer la faune à l'œil nu, ne l'effrayez pas en portant des vêtements aux couleurs vives.
- Les pêcheurs de la quinzaine
- John et Jey – Dans le delta ils profitent de notre dernier achat, une cane à pêche. Après quelques vaines tentatives (notamment de la pêche au cheddar !), ils sortent un poisson le deuxième jour qu'on se mangera tout fiers le soir même !
- La bonne idée de la quinzaine ... mais un peu tardive
- Après nos péripéties salées, nous décidons de passer en vue tous nos instruments de survie pour le cas où cela se reproduirait de manière plus dramatique. Ainsi, les modes d'emploi de nos balises ARGOS, feux de détresse et téléphone satellite sont minutieusement décortiqués.
- L'absurdité de la quinzaine
- Même les morts ont droit à de l'ombre : dans ce pays très chauds, les habitants ont eu la bonne idée de couvrir les tombes d'une toile donnant un peu d'ombre à chaque tombe !
- L'anecdote de la quinzaine
- En 1966, année de l'indépendance, le Botswana ne possédait en tout et pour tout qu'une seule route goudronnée, longue de 5 km, reliant la gare au Palais de Justice de Lobatse. Elle fut construite en 1947 à l'occasion de la visite du roi George VI. Nous apprenons également que fin des années 90, il existait en tout et pour tout une seule laverie et un seul pressing automatique dans le pays, à Gaborone.
- Le ratio de la quinzaine
- 1 pour 14. Le Botswana possède la plus grande population d'éléphants d'Afrique au monde, estimée à 133.829 en 2006. Cela représente un éléphant pour 14 Botswanais.
- La frontière de la quinzaine.
- A Kazungula, quatre pays (Botswana, Zambie, Zimbabwe et Namibie) se rejoignent en un point situé au milieu du Zambèze. Ainsi le Botswana dispose d'un poste frontière avec la Zambie bien que ces deux pays soient dépourvus de frontière commune
- Le précis de dépassement de la quinzaine
- Le dépassement d'animaux. Le Botswana regorge d'animaux sur la route, réduisant notre vitesse moyenne et nous contraignant à user de techniques de dépassement qui varient en fonction des espèces. Ainsi :
 - - Chèvres, ânes et vaches : la technique face à ces stupides bestioles consiste à ne pas freiner et klaxonner. Si tout va bien, elles s'enfuient lâchement (chèvres) ou s'arrêtent sur le bord de la route pour nous laisser passer (vaches). Néanmoins, il faut toujours anticiper leurs réactions et savoir freiner au moment opportun, leurs réactions dépendant souvent de leurs humeurs respectives. Généralement, nous croyons qu'elles ne bougeront pas mais elles s'enfuient lâchement au dernier moment. Les ânes ont néanmoins la fâcheuse tendance, s'ils sont sur la route, à stopper net au moment où nous arrivons à leur hauteur, et inversement, si ils sont à côté de la route, à s'y engager juste avant qu'on ne le dépasse. Prudence donc !
- - Éléphants : s'arrêter, éviter de faire le malin et s'apprêter à faire marche arrière au besoin.
- - Antilopes : garder la même vitesse, elle bouge à grands sauts quand elle nous voit, sauf la nuit où elle est éblouie par les nharas et s'arrêtera

Et, Dites, Oh!

L'ethnie africaine

Tout comme le Lesotho et le Swaziland, le Botswana est un Etat d'une forte homogénéité ethnique : plus de 80 % de ses deux millions d'habitants est d'origine Tswana. Ce fait est assez rare que pour être souligné dans un continent où tous les autres pays sont, à des degrés divers multiethniques.

L'ethnie est définie comme une parenté élargie (réelle ou imaginaire), le rattachement revendiqué par les membres d'un à un ancêtre connu ou fictif. Le lien de solidarité est primordial: l'ethnie est un fait de conscience qui devient d'autant plus réel qu'il est partagé. Si la langue est un des critères essentiels d'identification d'un groupe, elle ne se confond pas spécialement avec l'ethnie : entre groupe ethnique et linguistiques, les chevauchements sont fréquents. Une ethnie est en réalité très difficile à définir - des ethnies sont même de pure créations coloniales. Il existerait près de 2000 ethnies en Afrique (plus de 200 rien qu'au Nigeria ou en RDC). Cette diversité ethnique représente une richesse culturelle, un véritable patrimoine de humanité qui mériterait autant de sollicitude qu'on en attribue à la biodiversité.

A. Si le territoire des ethnies ne correspond pas aux frontières d'Etat...

Le problème ethnique est à l'heure actuelle souvent utilisé abusivement comme explication ultime des crises et de l'instabilité du continent. Il faut toutefois avoir bien en tête que ce problème ne réside absolument pas dans l'existence même des ethnies, mais plutôt dans le fait que les configurations de celles-ci sont souvent en discordance par rapport aux territoires politiques. Une petite explication s'impose. Nous avons déjà écrit (AfricaNews6) que les frontières africaines sont issues de dynamiques coloniales exogènes que les sociétés africaines ne contrôlaient pas. De ce fait, elles s'inscrivent dans une séquence inverse de celle de l'Europe. Le Vieux-Monde a vu la formation du territoire des Etats-Nations s'achever dans un même mouvement par des citoyens unis par un sentiment d'appartenance commune née d'une longue histoire partagée - nous vous laissons le soin de juger par vous-mêmes la pertinence de cette charmante définition de l'Etat nation européen pour le cas de la Belgique. En Afrique, la frontière a précédé l'Etat qui lui-même a précédé l'émergence éventuelle d'une Nation. Dans ce contexte, l'ethnie présente un vecteur de cohésion et de mobilisation puissant entre membres qui a très souvent été manipulé et instrumentalisé à des fins politiciennes ou partisanses. C'est donc bien la démocratisation et le découpage de l'Afrique qui ont enfermé le continent dans le piège ethnique. Celui-ci a donné naissance à un néologisme péjoratif, l'ethnicité (équivalent de ce que le nationalisme est à la nation dans le contexte européen) et a conduit à des désastres dont l'apogée fut le génocide rwandais en juillet 1994. A nouveau, une des conditions de la genèse des Etats africains pèse lourdement sur leur destin et sont une des raisons de la situation chaotique de certains d'entre eux...

B. ... cela ne constitue pas un obstacle à la formation d'une Nation, l'identité africaine étant à géométrie variable

Le regard européen sur l'Afrique noire passant par le filtre du tribalisme, la question des identités africaines est généralement présentée de façon simpliste et caricaturale au travers du prisme de l'ethnie. La diversité ethnique ne constitue toutefois pas en soit un obstacle à l'unité nationale. L'appartenance à un groupe résulte en effet de processus identitaires non pas exclusifs mais multidimensionnels (famille, lignage, clan, tribu, ethnie et pourquoi pas nation). La question relative aux identités africaines appelle un raisonnement en termes d'emboîtement, de chevauchement, de métissage, de forme hybrides : l'identité construite autour des valeurs propres à un groupe ethnique n'est en aucune manière contradictoire avec le sentiment d'appartenance à une entité plus vaste, Etat ou Nation. En d'autres mots, le fait qu'un Etat se compose de multiples ethnies n'est pas un handicap à une cohabitation harmonieuse. La question ethnique ne pose que lorsque des groupes s'estimant victimes de discriminations se soulèvent contre un ordre établi qui les ignore ou méprise.

C. L'édification d'Etats-nations dans un contexte pluriethnique

Un des défis majeurs de l'Afrique contemporaine concerne donc la possibilité d'édification d'Etats-nations dans un contexte pluriethnique. En d'autres mots : faire vivre ensemble des populations qui n'en avaient pas forcément envie ou qui étaient franchement hostiles les unes envers les autres en insérant la sphère ethnique dans l'entité plus large des nations en construction. Un des moyens de maintenir la paix sociale et l'unité de ces territoires composites consiste à répartir les avantages que le pouvoir concède entre les représentants des différentes composantes ethno-régionales. Plus facile à dire qu'à faire malheureusement...



- Petite leçon de survie face aux « Big Five » et autres créatures africaines

- « Big Five » ! Ce nom magique regroupe les cinq animaux potentiellement les plus dangereux pour l'être humain le lion, le léopard, le buffle, l'éléphant et le rhinocéros. Ces créatures incarnent aux yeux du plus grand nombre l'essence même de l'Afrique. Nous avons eu l'occasion d'en rencontrer au Parc Etosha (Namibie) ainsi qu'au Delta d'Okavango. Mogale, guide dans ce dernier fut extrêmement bien informé dans les différentes techniques d'échappement aux animaux. Il nous a donc enseigné quelques règles élémentaires nous permettant de minimiser les conséquences d'une rencontre malencontreuse
- Nous vont en proposons ci-dessous un petit aperçu.
- LIONS : bien que rarement intéressés par les êtres humains, les lions sont connus pour attaquer à l'occasion. Si en marchant dans la brousse, vous rencontrez le roi des animaux, résistez à la montée d'adrénaline et surtout, quoi que vous fassiez, ne vous enfuyez pas en courant ; si votre comportement se révèle comparable à celui d'une proie, le fauve réagira en conséquence. Il faut au contraire se grouper en une masse compacte et imposante et regarder la bête, sûrs de nous.
- LEOPARD : en raison de sa vie nocturne, vous ne risquez guère de pouvoir observer des léopards. La journée ils se prélassent généralement dans des arbres. Toujours restés attentifs à ce qui se passe au-dessus. Si vous en rencontrez, évitez de regarder dans ses yeux et passez gentiment votre chemin, si possible sous le vent.
- BUFFLE : bien que le buffle soit docile en troupeau, les individus isolés se révèlent olus irritables. Evitez-les. Si vous en rencontrez un, rebroussez chemin calmement sans faire de gestes brusques jusqu'à disparaître de sa vue. Si le buffle charge, grimpez dans l'arbre le plus proche en le contournant d'abord, sinon, vous risquez de vous faire encorner – le buffle lui mettra beaucoup de temps à le contourner.
- ELEPHANT : l'éléphant, animal végétarien, n'est certainement pas assoiffé de sang. Un éléphant renflant en tenant sa trompe dressée aura probablement détecté votre présence. Éloignez vous tranquillement. Évitez les femelles accompagnées d'éléphanteaux. Ne conservez pas dans votre tente des fruits frais. Fermez hermétiquement votre tente et si vous entendez un grand animal à l'extérieur, attendez calmement, même s'il se frotte contre la toile. Les attaques d'éléphants se font en trois étapes. Il lève sa trompe. Ensuite, il simule une charge. Si vous n'avez toujours pas compris, il chargera pour de vrai. Et là, ça fait mal... Évitez également de mettre des couleurs rouges, il déteste ça (T sait de quoi il parle)
- RHINOCEROS : si vous avez peu de chance de vous faire charger par un rhino, c'est parce que cet animal est malheureusement devenu très rare. Si cependant vous en faites l'objet, faites face à l'animal jusqu'au dernier moment, puis écarter vous au dernier moment. Le rhino ayant une piètre vision latérale, il ne peut pas vraiment voir et son élan est de toute façon trop puissant pour lui permettre d'effectuer un volte face rapide. Si vous êtes en groupe, tout le groupe doit s'écarter en même temps. Petite particularité, les rhinocéros savent éteindre les feux de camp, contrairement aux éléphants qui en ont peur.
- HIPPOPOTAME : si l'hippo n'est pas catalogué dans les Big Five, il n'en demeure pas moins le plus grand tueur d'Afrique : il tue plus d'être humains en Afrique que n'importe quel autre animal. En bateau surveillez les signes indiquant sa présence. Ne plantez pas votre tente dans une zone dénudée le long d'une rive normalement couverte de végétation. N'approchez surtout pas une mère et son petit. S'il vous charge, courez en zigzag.
- CROCODILE : La réputation des crocodiles est justifiée. Passant la plus grande partie de son temps immobiles autour des points d'eau ou sur les rives, les crocodiles peuvent atteindre 4 mètres de long et se révéler très dangereux, d'autant plus qu'ils sont difficilement repérables. Quand ils paressent au soleil ils ressemblent davantage à un tronc d'arbre. Si vous ne disposez d'aucune info, supposez leur présence et abstenez vous de toute baignade. Si il vous attaque, trek je plan comme on dit chez Vondel.
- HYENES & CHACALS : les hyènes et chacals ne sont guère dangereux, ils n'en veulent qu'à vos provisions. Ils ne brillent cependant pas par leur intelligence et dévorent tout ce qui leur passe sous le nez.
- SERPENTS & ARAIGNEES : portez toujours des chaussures et pantalons longs. Ne hasardez pas vos mains dans les trous et faites attention lorsque vous ramassez du bois pour faire du feu. Au besoin tapez avec votre pied sur le sol, cela les effraie. Vérifiez soigneusement le contenu de vos chaussures et de vos sacs de couchage.
- Les « Little Five »
- Il s'agit d'animaux de petite taille dont l'appellation reprend, d'après des caractéristiques physiques ou comportementales, le nom des Big Five. Nous avons donc l'ant-lion (une fourmi), la leopard tortoise (une tortue), le buffalo weaver (un oiseau), l'elephant shrew (un rat) et le rhinoceros beetle (un scarabe).

